

« *Écritures et réécritures* » : 5e colloque du RRENAB (Lausanne, 10-12 juin 2010)

Le 5^e colloque international du RRENAB s'est tenu du 10 au 12 juin 2010, à l'université de Lausanne, sur le thème *Écritures et réécritures*. La problématique suggérée par ce thème revenait, selon l'argumentaire, à examiner « la manière dont la littérature biblique et extra-biblique se construit à travers la réception et la réinterprétation de textes et de traditions considérés comme fondateurs et investis d'une autorité ». En d'autres termes, il s'agissait de mieux comprendre la relation dialectique entre la norme et son commentaire.

Pour ce faire, quatre conférences et treize séminaires thématiques furent prévus, avec, comme le veut l'usage, diverses communications libres. Après la cérémonie d'ouverture et d'accueil présidée par Jean-Daniel Macchi, professeur d'Ancien Testament à l'Université de Genève et président du comité d'organisation, les travaux du colloque à proprement parler démarrèrent par une séance de séminaires au choix. Le premier de ces séminaires sur la liste se proposait d'appliquer, dans la mesure du possible, à des textes bibliques et à des apocryphes de l'Ancien Testament, l'approche méthodologique des « postures littéraires » développée par Jérôme Meizoz (Université de Lausanne). Cette méthodologie permet de mettre en évidence les interactions entre un auteur et ses lecteurs à partir de la présentation de soi du premier. Le deuxième séminaire avait pour objet l'élaboration d'une typologie des réécritures dans la littérature apocryphe chrétienne. Le troisième, intitulé *Intertextualité et narrativité dans la lettre aux Romains*, se donnait pour tâche d'analyser « les mini-récits incorporés à l'intérieur d'arguments prolongés dans l'épître aux Romains » et le quatrième, de s'interroger « sur la manière dont l'autorité textuelle est mise en scène et travaillée dans l'intrigue de récits narratifs », pour en déterminer, entre autres choses, les enjeux idéologiques et historiques.

À l'issue de ces séminaires, fut tenue la première conférence, par Antoine Compagnon, professeur de littérature au Collège de France, sur le titre de « *Vanité de Montaigne* » : *la présence de l'Ecclésiaste dans les Essais*. Le propos fut de considérer l'usage particulier que Montaigne fait de l'Ecclésiaste dans les *Essais*, en analysant notamment les multiples citations de ce livre biblique chez l'écrivain français. Relevant d'entrée de jeu, une affinité assez frappante entre l'Ecclésiaste et Montaigne qui, tous deux, s'intéressent au sens de la vie, de la vie bonne, A. Compagnon indique pourquoi ce livre biblique est le plus cité par l'auteur des *Essais*. Il semble que Montaigne ait trouvé dans l'Ecclésiaste une sagesse sceptique et amère qui consonne avec sa vision de la vie et l'inspire. Aussi, pour ce qui est de la vanité, l'écrivain français joue de la proximité de sens de ce mot avec le vent. Il identifie ainsi la première forme de la vanité à la vanité des paroles et la seconde forme à la vanité morale de l'homme, « sa vanité subjective, son orgueil », mais ne donne pas du tout écho à la grande thèse augustinienne de la *vanitas* et de la *veritas*. Par ce parcours sur la manière dont l'Ecclésiaste est présent dans les *Essais*, se donnait à lire comme un exemple concret de réécriture d'un texte biblique dans la littérature moderne, même s'il demeure qu'on ne sait toujours pas de quelles traductions de la Bible Montaigne tirait ses citations.

Le lendemain matin, les activités reprirent par une conférence de Bernard M. Levinson, professeur de Bible hébraïque à l'Université du Minnesota, aux États-Unis. Sous le titre « *And He wrote on the Tablets the Words of the Covenant* » : *Writing, Rewriting, and the Trope of Revelation in Exodus 34*, cette conférence visait à montrer comment l'écriture de la Bible comprend déjà une certaine réécriture dans le sens où un texte répond à un autre dans l'Ancien Testament. Selon B. Levinson, cela doit amener à repenser les présupposés des

notions de cohérence, de création et d'originalité, beaucoup plus sophistiquées qu'il ne paraît, en rapport aux textes bibliques. Pour lui, il y a lieu de dépasser également la dichotomie souvent établie entre histoire de composition et histoire de réception de la Bible hébraïque, car le processus de réécriture décelable dans les textes mêmes invite à aller dans ce sens. Levinson propose de démontrer cela à travers l'étude d'Ex 34, page biblique qui relate le renouvellement de l'alliance après l'épisode du veau d'or. Longtemps considéré comme un des documents les plus anciens du Pentateuque, ce texte du livre de l'Exode s'est vu appliquer une large gamme d'approches méthodologiques, au gré de l'évolution des études bibliques, qui en ont fait une sorte de palimpseste. Bernard Levinson soutient, pour sa part, qu'Ex 34 révèle « une réécriture programmatique des anciennes sources légales, qu'il cherche à intégrer et à harmoniser, pendant qu'il présente ce travail de réécriture comme étant divinement révélé ». Dans ce sens, la réécriture devient « un trope littéraire » pour revendiquer l'autorité divine. D'où le défi posé à la critique conventionnelle des sources. Bernard Levinson estime par ailleurs que Ex 34 est composé de manière à intégrer loi et narration et qu'il impose « un nouveau modèle », représentatif de la composition du Pentateuque dans sa plus large part.

Le reste de la matinée du 11 juin fut dédié aux communications libres, particulièrement nombreuses cette année, et l'après-midi à une visite de la célèbre Fondation Bodmer, à Genève, qui possède des manuscrits bibliques d'un très grand intérêt. Pour joindre l'utile à l'agréable, cette visite se prolongea par la découverte de quelques curiosités du centre historique de Genève.

La journée du 12 juin avait à son programme deux conférences, l'une prononcée dans la matinée par Corina Combet-Galland et l'autre, le soir, par Philippe Sers, avec entre les deux des séances de séminaires. La communication de Corina Combet, professeure de Nouveau Testament à l'Institut protestant de théologie de Paris et alors encore présidente en exercice du RRENAB, affichait ce titre : *Les alliances de l'ancien et du nouveau. L'écriture selon la Bible*. Pour le développer, la conférencière choisit, dans un langage poétique très suggestif, de mener une lecture commentée, *au fil de 1 Pierre*. À ses yeux, cette épître s'écrit dans la tonalité d'une exhortation, sur le fond d'une longue histoire de la Parole de Dieu. Elle revendique pour but essentiel de faire advenir en l'homme l'identité de *christianos* dans la solidarité et montre, dans son déploiement, comment un exil s'est transformé en exode.

Cette conférence fut suivie par la deuxième séance de séminaires consacrés aux quatre thèmes suivants : l'allusion et la citation dans la littérature biblique ; la présence des textes néotestamentaires au cinéma ; le conte ou personnage de Jonas dans le contexte du premier Testament ; *la question de l'autorité des Écritures et les fonctions de l'intertexte scripturaire*. C'est par quatre autres séminaires que débutèrent les travaux de l'après-midi : *les Écritures et réécritures bibliques dans le judaïsme du second Temple* ; les histoires de Caïn et Abel, Jacob et Ésaü etc., désignés par le titre de *Binômes de « frères » disparates* ; *Les phénomènes de réécriture et la formation du corpus prophétique* ; *les Relectures en discontinuité : rétractation, « caviardage » et subversion*. L'animation de ces séminaires a vu s'impliquer aussi en première ligne des Louvanistes ou néo-Louvanistes tels que André Wénin, Jean-Pierre Sonnet, Jacques Vermeulen, Claude Lichtert et Françoise Mirguet.

La conférence conclusive est revenue à Philippe Sers, philosophe et critique d'art, professeur de philosophie de l'art à l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Paris, qui a traité de *La transcription iconographique de l'Écriture : déformation ou enrichissement ? l'exemple de la méditation picturale de Kandinsky sur le jugement dernier (1912)*. En vue d'étayer son propos, P. Sers passe en revue différentes vignettes qui ont jalonné la peinture du

jugement dernier par Kandinsky. On y note une avancée progressive vers l'abstraction dans une continuité sous-jacente. Cela permet au conférencier de mettre en lumière le lien existant entre une image et son prototype, l'image étant un mode de connaissance qui peut amener à une expérience sensible et visuelle de la réalité. Elle démontre une continuité organique, un rythme qui en fait un portrait de la réalité représentée, avec des capacités propres d'offrir une vision synoptique de celle-ci. Sous cet angle, on peut dire que la transcription iconographique de l'Écriture constitue plutôt un enrichissement des lectures de celle-ci. N'en est-il pas d'ailleurs ainsi des phénomènes d'écritures et de réécritures présents dans le corps même du texte biblique dont une des fonctions, entre autres choses, semble être le besoin de préciser, voire parfois de réinterpréter, à la faveur de nouveaux contextes socio-historiques, le sens de certains passages pour en expliciter, à nouveaux frais, la pertinence ?

Ce colloque – le deuxième du genre qu'organisaient ensemble les Facultés de théologie des Universités de Genève et de Lausanne et l'Institut romand des sciences bibliques – ambitionnait, par sa thématique, de convoquer plusieurs approches de lectures des textes bibliques et de faire dialoguer entre elles les méthodes synchroniques et diachroniques. Au regard aussi bien du contenu des communications, dans leur ensemble, que du profil bien varié et diversifié des intervenants, on peut dire que la promesse a été tenue ; ce qui renforça par la même occasion l'envie d'un approfondissement ultérieur de ce dialogue méthodologique.

Pour finir, il reste à signaler que le bureau du RRENAB s'est donné un nouveau président en la personne de Yvan Matthieu, professeur d'exégèse à l'Université saint Paul d'Ottawa. C'est d'ailleurs à la Faculté de théologie de cette université qu'il reviendra d'accueillir le prochain symposium, en mai 2011, sur le thème de « Raconter Dieu. Entre récit, histoire et théologie ». Puis le flambeau passera à la Faculté de théologie de l'Université catholique de Louvain, pour le colloque de 2012, autour de la catégorie narratologique du « lecteur ».

B – 1348 *Louvain-la-Neuve*,
Grand-Place, 45.

Raoul BAZIOMO